

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

VAI PEUT QUELQUEFOIS
PAS VRAI SANS BL AGUE-BOISL'EAU

L'ÉCLAIR

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Cinquième année.

Montréal, 28 Janvier 1882.

Numéro 18.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album Musical, prix 25 cents.

MONSIEUR le HULAN ET LES TROIS COULEURS CONTE DE NOËL

(Dedie aux tout petits)

A la Fête de l'Arbre de Noël, des Associés Lorrains, qui a eu lieu au Québec, d'Hiver, Monsieur Huland, de la Comédie Française, a dit une remarquable pièce de vers dédiée à M. Paul Deroué et de la même nature.

C'est, au Noël, un conte de Noël,
Où l'on se passionne et se passionne,
Est-ce à dire que l'on se passionne,
Que l'on se passionne et se passionne,
D'un air, d'un air, d'un air, d'un air,
Vous saluez, vous saluez, vous saluez.

Voilà donc, voilà donc, voilà donc,
Ce que l'on est, ce que l'on est,
Ceci se passionne et se passionne,
Peut être dit, peut être dit,
Tout les deux peut être dit, je gage,
Près de la Messe et non loin du kluu.

III

La nuit de Noël brille radieuse,
Et sous tous les toits, dans tous les foyers
Les petits enfants, beaux et choyés
Dorment le sommeil de l'enfance heureuse,
Non sans avoir mis d'une main pieuse,
Près des gros chenets leurs petits souliers.

IV

Qu'y trouveront-ils ?... Le bon Dieu sans doute
Et les chers dormeurs le sauront demain ;
Car, lorsque minuit sonnait sous la voûte,
Le petit Jésus s'est mis en chemin,
Ayant décroché pour y voir en routs
Une étoile d'or qu'il tient à la main.

V

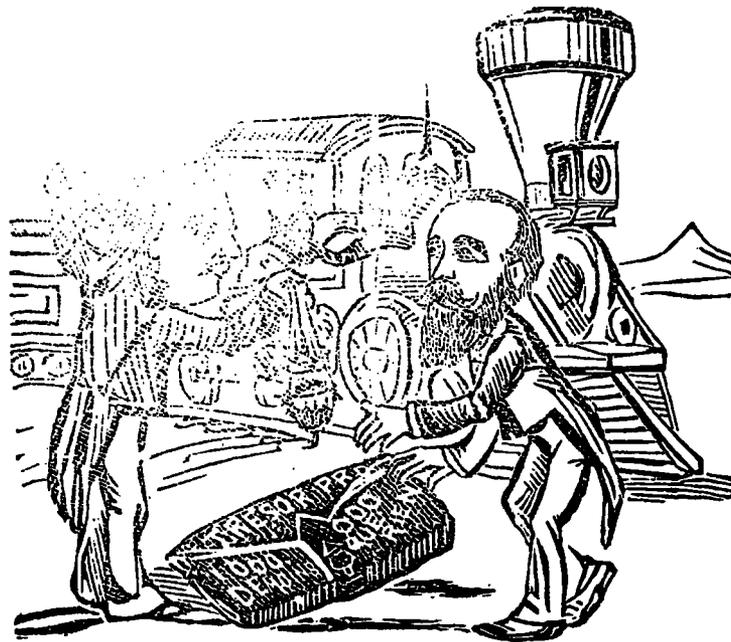
Le petit Jésus marche vite, vite ;
Il a tant à faire un jour de Noël
Il est tant d'enfants qu'il faut qu'il visite...
Mais bientôt chacun a son lot tel quel
Le petit Jésus regagne son gîte,
Raccroche l'étoile et retourne au Ciel.

VI

Or, le lendemain, lorsque vint l'aurore,
Les petits souliers près des gros chenets
Renfermaient chacun un nœud tricolore,
Et tous les bambins d'une voix sonore :
" O chers couleurs, je vous reconnais !"
Et voilà les nœuds piqués aux bonnets.

VII

Et voilà que soudain, sur la grande place
La bande joyeuse a son lit formé ;
" Voyez grand papa voyez grand maman !
Grand papa sourit, grand papa sourit,
Était-ce en Lorraine ? Était-ce en Alsace ?
C'était en pays ami sûrement.



RESIGNATION DE M. ROBERTSON.

M. Robertson a résigné pour trente-six raisons. La 36^{me} était que M. Chapleau ne voulait pas le garder ; la 35^{me}, qu'il avait fait l'emprunt français sans le consulter, et la première, c'est qu'il persistait à vouloir louer le chemin de fer du Nord et son surintendant. Or, l'événement a subi une hausse extraordinaire et puis qu'on a organisé un aussi grand nombre de sociétés d'admiration mutuelle ; et comme le trésor de la Province contient \$1,000,000 de moins que rien, M. Robertson a trouvé que c'était trop fort pour sa vache.

VIII

Mais tout en allant parés de la sorte
Ils passent devant un vieux cabaret
Monsieur le hulan fame sur la porte
A l'attention sur un taboret
Est-ce sa montre ou lui qui s'emporte ?
Mais il fait un bond et tombe en arrêt.

IX

Monsieur le hulan n'est pas de la fête
Il lève le poing tout prêt à frapper,
Car ces trois couleurs qu'il detient qu'on mette
Est que du cuir même il va l'extirper,
Tous ces bambins-là les ont sur la tête
Monsieur le hulan la leur fait couper,

X

Puis clopin-clopant comme un canard ivre,
Pier de son esprit qu'il trouve divin
Monsieur le hulan se dirige enfin
Vers l'airieux taudis où tout seul à vivre,
Monsieur le hulan que la goutte envivre
S'enfuit encore plus de bière et de vin.

XI

Il va et vient selon son usage
Qu'on dit de ce monde et de ce milieu
L'œil levé vers ce qui le cache au passage,
Alors que le hulan s'enfuit au pas ;
Alors que ses yeux bleus, ou ce blanc visage,
Cet air rouge ouï... Oui ! Par Dieu,

XII

Ce sont les couleurs qu'il défend qu'on garde,
Et plus il médite et plus il regarde
Et injeu il comprend qu'on veut le railler,
" Ce visage là n'est qu'une cocarde !"
Et la pauvre femme a beau supplier,
Monsieur le hulan la fait fusiller.

XIII

Mais tous ces tombeaux sont tombés à peine.
Que voici surgir du sol par centaine
Des blinets, des lis, des coquelicots ;
C'est comme un drapeau qui couvre la plaine,
Monsieur le hulan en hurle de haine
Et fait apporter un cent de fagots.

XIV

La flamme est éteinte et plus rien ne bouge,
Seule la fumée... O spectacle odieux !
La fumée aussi, dans l'azur des cieux,
Monte en flocon blanc vers le soleil rouge
Monsieur le hulan s'enfuit dans son bouge,
Se courbe à plat-ventre et ferme les yeux.

XV

Et comme il comprend que gens, ciel et terre
Tout contre lui seul semble conspirer
Que ces trois couleurs dont il s'exaspère
Brilleraient toujours pour l'exaspérer ;
Monsieur le hulan fait... ce qu'il faut faire,
Monsieur le hulan se fait enterrer.

XVII

Or, à l'instant même où la chose est faite,
Tout se rétablit comme de raison ;
Les petits enfants ramassent leur tête,
La femme aux yeux bleus rentre à la maison,
Et du haut des cieux, le bon Dieu leur jette
Du bonheur tout plein, des fleurs à foison.

XVIII

Ici, mes enfants, finit cette histoire,
Dont le rossignol fut le chroniqueur,
Était-il sincère ? Était-il moqueur ?
Paraît-il en rêve ou bien de mémoire ?
Je laisse à chacun dans son petit cœur,
Le soin de juger ce qu'il faut en croire.

Le bon vieux temps à la maison A. Pilon & Cie. — La maison populaire A. Pilon & Cie. vient de terminer son inventaire et profite de cette occasion pour annoncer à ses nombreuses pratiques qu'elle offre en vente un assortiment considérable de marchandises au montant de \$50,000, à des prix exceptionnellement bas. Ces marchandises sont de trop pour la saison. Il faut qu'elles partent pour faire place à celles du printemps. Cette grande vente au prix coûtant, même au dessous du prix coûtant, durera un mois. C'est la meilleure avantage pour ceux qui ont besoin de biens et bonnes marchandises et qui veulent épargner leur argent. La haute renommée que s'est acquise la maison A. Pilon & Cie., pour le bas prix et le choix de ses marchandises est une preuve du grand succès qu'elle obtient.

Ainsi, pour vous en convaincre, allez y faire une visite et vous verrez que le bon vieux temps est revenu et que vous y trouverez les avantages que cette maison a toujours offerts à ses nombreux clients, à cette époque de l'année. Lisez l'annonce importante que nous publions sur notre dernière page.

Chez nous — On peut assurer avec certitude que l'huile de St. Jacob accomplit des merveilles. Peu de jours avant le nouvel an, j'ai eu rendre visite à ma famille qui demeure à Saint-Michel. J'y trouvais mon fils Édouard âgé de dix ans sérieusement malade.

Il souffrait du rhumatisme, et ses douleurs étaient telles qu'il ne pouvait à peine remuer ses membres et qu'on devait le transporter à un lit à un autre. J'envoyai immédiatement quérir de l'huile de St. Jacob, je l'appliquai et observant les prescriptions et quelques jours après je constatait un mieux sensible.

Le dix de ce mois, je retournai voir ma famille et je fus agréablement surpris de voir mon patient bien portant. Les couleurs étaient revenues sur ses joues, et aujourd'hui il est retourné à l'école. Ma maladie menaçait-elle de revenir, aussitôt on a recouru à l'huile de St. Jacob. En face d'un semblable résultat, je ne puis que chaudement recommander comme un remède à l'huile de St. Jacob.

Montreal, 28 Janvier 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordés à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & Co., Éditeurs-Propriétaires, No. 3 Rue Ste. Thérèse.

Boite 375. Demandez le Numéro Prospectus de l'Album musical, prix 25 cents.

Le miroir des ânes,

DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARCADIE.

LE JALOUX.

Caractère bas et rampant, esprit féroce et morose, tempérament de mouchard, humeur maussade et boudeuse: tels sont les traits qui distinguent le jaloux, frère jumeau de l'envieux.

La jalousie est une maladie chronique que tous les remèdes humains, y compris l'huile de St Jacob, sont impuissants à guérir. Voyez cet homme au regard vague et terne qui s'efforce vainement de paraître content de lui-même et les autres. En vain cherche-t-il à dissimuler, sous un sourire forcé, les angoisses qu'il éprouve. L'œil de l'observateur ne manque pas de découvrir, sur les traits altérés de cette victime d'une imagination en délire, les indices du trouble intérieur qui bouleversent cette âme malade.

Et cependant, quel chagrin peut-il éprouver? Ceux qui n'ont jamais été mordu par le serpent de la jalousie ou ceux qui n'ont jamais été témoins de l'aberration que ce vice produit, auraient bien de la peine à le deviner.

Ce malheureux a peut-être une épouse vertueuse, aimante, dévouée et fidèle. Pauvre fleur qu'on a transplantée dans un terrain aride, où le souffle du malheur la flétrit. En choisissant pour époux celui qu'elle aimait et dont elle était adorée, car la jalousie n'existe pas nécessairement l'amour, si étrange que cela puisse paraître, elle en revoyait des horizons dorés, une ère de bonheur sans mélange. Quel n'a pas été son desenchanteant en voyant cet être qu'elle avait pris plaisir à considérer comme possédant toutes les perfections humaines, ou le voyant, dis-je, mettre en suspicion cette pureté de cœur dont elle est si fière et qui constitue le premier mérite d'une épouse chrétienne.

Ce jour-là elle a versé des larmes bien amères, mais elle en a pris bravement son parti. Elle a refoulé au fond de son cœur l'indignation qu'y faisait naître les soupçons injurieux pour son bonheur que son mari, avait conçus.

Ame noble et généreuse, elle s'est aimée d'un courage de beaucoup supérieur à celui qu'un guerrier déploie lorsqu'il affronte la mitraille. Dans un combat, ce qui peut arriver de pire, c'est une mort glorieuse, et certes, le soldat qui a vu mourir un vaillant pas cela, mais, à la

pauvre femme qui entreprend la tâche impossible de guérir un jaloux de sa triste maladie, ce qui peut arriver de mieux, c'est une vie de déboires, d'angoisses et de larmes.

En effet, tous les efforts qu'elle peut tenter ne font pas de ce pessimiste incurable qui voit tout en noir ou en jaune, un être capable d'apprécier les sacrifices qu'elle s'impose pour lui plaire. Elle a beau le choyer, le dorloter, l'entourer d'égards, de prévenances, d'amabilités qui feraient fondre un cœur de marbre, notre homme s'obstine à être malheureux.

Il jouit de son chagrin et il veut le nourrir. Les prévenances de son épouse, il les attribue à l'hypocrisie. Est-elle enjouée, il croit qu'elle a des nouvelles d'un amant imaginaire. Est-elle triste, comme lui, il croit qu'elle s'ennuie en sa présence. Se montre-t-elle polie, avenante pour tout le monde, il dit qu'elle est coquette. S'avise-t-elle de prendre un air boudeux, il croit que c'est sa présence qui l'exaspère. Essai-t-elle de donner à sa figure une expression qui peint le juste milieu entre la gaieté folle et la sombre tristesse, il dit qu'elle est distraite, rêveuse, mélancolique, parce qu'elle songe à quelqu'un.

Quel plaisir une femme intelligente peut-elle trouver en compagnie d'un tel monstre?... Il n'y a que le sentiment du devoir qui puisse lui inspirer le courage de se rabîr contre les malheurs qui l' frappent, et, disons-le à la louange de la plus belle moitié du genre humain, c'est assez rare que ce sentiment du devoir n'ait pas en core assez d'empire sur la malheureuse épouse d'un jaloux pour la sauver du désespoir et la retenir dans la bonne voie.

Jusqu'ici nous n'avons guère parlé que de la victime du jaloux: disons encore un mot des souffrances endurées par ce malheureux. J'avoue que le personnage en question est peu sympathique de de sa nature, mais enfin, c'est un être humain. Un malheureux qui est l'auteur de sa propre misère, mais il a droit à notre sympathie au même titre que l'ivrogne qui prétend que ce n'est pas sa faute s'il traîne ses bottes dans tous les ruisseaux.

Le jaloux est un imbécile. Le jour où il pourra se convaincre de cette vérité, il sera sauvé.

De deux choses l'une, ou sa femme lui est fidèle ou elle le trompe. Si elle lui est fidèle, comme c'est ordinairement le cas, c'est une indignité pour lui de la soupçonner et d'épier tous ses mouvements. Si elle le trompe, il faut qu'il soit un triple sot pour le savoir et continuer à la garder chez lui. Une femme qui a besoin qu'on la guette n'est pas digne de rester sous le toit d'un honnête homme.

Mais le jaloux ne l'entend pas ainsi. Trompé, il fait des scènes et attend chaque jour de nouvelles preuves de la culpabilité de son épouse. Si la fidélité de l'épouse n'a pas été ébranlée par le despotisme brutal de celui qui s'est constitué son gardien et son bourreau, alors notre jaloux semble regretter de ne pas pouvoir acquiescer la certitude de son déshonneur et de l'infidélité de sa femme.

Alors donc contenter un tel homme! Il rêve la vengeance et il est trop lâche pour se venger lorsque l'occasion s'en présente, car la jalousie implique une certaine timidité.

Le jaloux n'a guère de confiance en lui-même, s'il en avait il se serait pas

jaloux. Il passe sa vie à évoquer des fantômes et à se forger des rivaux imaginaires qu'il ne manque pas d'occire mentalement, mais il n'aurait pas assez de nerf pour châtier un rival en chair et en os.

Il est ordinairement méprisé à cause des injustices dont il se rend coupable. On oublie toujours de le plaindre et pourtant il est aussi digne de pitié que le mépris.

Les chars Urbains.

Il y avait longtemps que le Canard entendait parler de l'urbanité des chars qui font, ou plutôt qui ne font pas, le service des rues de cette ville. Un jour qu'il n'était pas pressé, il résolut de consacrer les trois heures de loisir qu'il avait sa disposition pour se rendre en cars de la place Jacques-Cartier à la place Ch.-Bois.

Or, voici le résultat de son voyage: de personne de et de ce qu'il a vu pendant le trajet.

Les chars urbains ne sont peut-être, mais les employés ne le sont pas toujours (urbains pour ceux qui, n'étant pas huissiers, n'ont pas saisi). Les chars vous barrent les jambes et vous élaboussent lorsque vous traversez une rue et que vous êtes trop pressés pour vous faire voler à 50 cents la trippa. On ne discute les conducteurs, jamais ne sont jamais là (les chars) or que vous avez le temps et la disposition de vous mettre à l'abri sous leur toit pour voyager à petites journées.

Il y en a qui croient que les chars passent chaque quart d'heure. C'est un préjugé. Ils passent lorsque vous n'en avez pas besoin. Dans les autres villes on ne passe au moins tous les cinq minutes et ceux qui n'ont pas de siège ne paient pas. Mais ces villes-là ornementent dans les ténèbres de la barbarie et leurs habitants seraient incapables de comprendre les jouissances que la civilisation raffinée de Montréal procure à la Compagnie des chars urbains.

Ici les chars sont toujours trop remplis et les malheureux passagers restent debout. La compagnie engage des gens pour les faire asseoir sur des bancs et fait ainsi accroître au public qu'il y a des sièges pour quelques uns des passagers mais comme ce sont toujours les mêmes qui sont assis, le public a deviné le truc.

L'autre jour, un de nos amis a dû attendre quarante minutes pour prendre les chars au coin des rues Craig et St. Denis. Pour se donner une contenance il chantaient la chanson "J'attends, j'attends, j'attends!" Comme il en était tendu au vers suivant:

"N'est tu que l'ombre de toi-même"

Ah! que faut-il pour t'émouvoir? Les chars arrivaient traînés par des rosses éfilanquades que les coups de fouet du conducteur étaient impuissants à émouvoir. Les chevaux ont cru que la chanson les visait. Il y a des rosses très susceptibles et nous connaissons certain baudet qui se serait cru visé à moins. Toujours est-il que, pour se venger, les chevaux ont monté la cote à l'arron encore plus lentement que du coutume, ce qui n'est pas peu dire.

La compagnie voudrait avoir un monopole. Il y a assez longtemps qu'elle taritupise les gens, ce que chacun voit et est qu'on le traîne au moins aussi vite qu'il peut marcher. Si on ne veut pas, ou si on ne peut pas, qu'on déb-

ra-se les rues de ces bicoques ambulantes qui mettent trois heures à dépasser le coin d'une rue et qui obligent les piétons d'attendre ou d'aller traverser la rue au coin suivant. Ce qu'il y aurait de mieux à faire, ce serait pour la corporation de s'emparer des lisses et de prendre la direction du service des rues, soit en affermant la voie, soit en la faisant exploiter pour son propre compte. Le Canard espère qu'elle ouvrira l'œil, et le bon

— Agréablement située sur le chemin de fer Q. M. O. & O., se trouve une charmante petite ville qui s'appelait autre fois La rivière du Loup, mais qui a rompu avec son passé en prenant le nom de Louiseville. Est-ce une conséquence de ce changement de nom, ou ne le dit pas, mais à jurer et à quémander, le maire actuel n'est pas le temps. Depuis longtemps M. F. X. M... a jamais éprouvé le plaisir de... tout le monde... de Louiseville, et la conséquence est qu'il est devenu maire... de Louiseville. Il est boucher de son état et il est doublement de sa nature, à preuve qu'il ne sait ni lire ni écrire. Il est vrai qu'il a appris à signer son nom, sans apprendre à connaître les lettres qui le composent, mais sa sentence n'est pas suffisante, examinée à la lumière du code municipal.

Louiseville possède en outre un conseil qui se occupe de op des jobs de la corporation et le conseil municipal se repose de le passer au bob en compagnie du nouveau maire. En outre une compagnie a construit à Louiseville une aqueduc qui ne paie pas et elle voudrait que la corporation se chargeât de payer les pots cassés.

Tout cela va être tiré au clair.

X...

Qui ne sait ferme et sec, lamper à tout moment, Jamais ne passera pour un bon Allemand.

De femme acariâtre et marchande de bière Te préserve le ciel durant ta vie entière.

A boire qui ne sait dignement supporter, N'est pas né pour ce monde et n'y doit pas rester.

Entre jeunes mariés: Lui, tendrement. — Dis-moi toi, je t'en supplie... Tout l'édifice de mon bonheur en dépend. Elle, ironiquement. — Mon ami, ce n'est pas par le toit que l'on commence un édifice.

— Tu sais disait Timoléon à un ami on a proposé X... comme sous-préfet à Gambetta,

— Et il a refusé? — Certainement. — Je m'en doutais, X... n'est pas nature à liste.

Remanier la carte et nous présenter celle à payer, c'est à cela que les diplomates passent leur vie.

L'ALBUM MUSICAL

SOMMAIRE DU NUMERO DE JANVIER:

MUSIQUE

LES VIOLETTES (Valse) Suite.....PIANO.....WALDTEUFEL
 LA FEMME DE BEAUVOIR.....CHANSONNETTE.....G. NADAUD
 HYMNE.....ORGUE.....LEMMENS
 LE MOULIN.....PIANO.....A. JENSENS
 CHANTS CANADIENS.....QUATUOR VOCAL.....E. GAGNON

LITTERATURE

ORIGINE DES CONCERTS.....**
 DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA.....G. SMIT
 NOS REPRODUCTIONS.....**
 REVUE MENSUELLE.....**

ABONNEMENT - - - - \$3.00 par année
LE NUMERO - - - - - 50 Cents

L'Abonnement est strictement payable d'avance

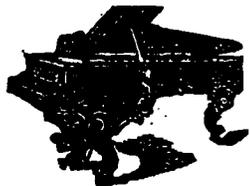
A. FILIATREAU & CIE.,

No. 8, RUE STE. THERESE, Montreal.

BOITE 325.

Envoyez 25 Cts. pour le Numero Prospectus.

PIANOS



SOHMER

EXPOSITION DE 1881

Premier Prix!
 Diplôme d'Honneur!
 Mention Honorable!

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie
 Seuls agents en cette province:

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTREAL

LAVIGNE & LAJOIE ont de plus un assortiment de PIANOS GOLDSMITH, WHEELLOCK et autres manufactures de New York, choisis chez les manufacturiers par M. Ernest Lavigne lui-même.
 Aussi: Pianos Chickering, Decker Bros. Metropolitan, etc., de seconde main.

Musique, Instruments, etc.

N.B. Réparations et accord de pianos faits avec soin et diligence.

FEU! FEU!

CHAUSSURES

endommagées par le feu consistant en chaussures en cuir, en feutre, en drap pour être vendues à sacrifices.
 Venez en foule chez

P. HEMOND & FILS

601 et 603 RUE STE. MARIE.

ROND A PATINER Marquis de Lorne

Coin des Rues Sainte Catherine et Saint Dominique.

Ouvert tous les jours de 1 heure à 5 heures p m, et 7 à 10 p m.
 Musique tous les mardis et samedis par l'Harmonie de Montreal.

ADMISSION.....10c

A PICHE & OIE.

This paper is published by Geo. F. Smith & Co. at 110 Broadway, N.Y. Advertising contracts may be made for it in New York.

BARRE 23 RUE NOTRE-DAME

ACHETE LES PARTS DES

SOCIETES DE CONSTRUCTION

BARRE

23, RUE NOTRE-DAME

HOTEL A LOUER

Ancienne résidence de MM SYMES et JORDAN.

23 — RUE NOTRE-DAME — 33

En face du dépôt du chemin de fer du Nord, [terminus].

La meilleure localité pour un hôtel dans toute la cité.

S'adresser au propriétaire.
 J. L. BARRE,
 23 rue Notre-Dame.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres Funéraires (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'impression de FACTUMS.

Plaider: soutenir, — mordicus — que le blanc est noir et que le noir est blanc;

Tâcher d'en convaincre, à tout prix, le tribunal;

Et fuir par être convaincu, soi-même!

Plateau: La seule chose qui, dans certains bals, distingue un domestique — du maître de la maison.

— Mon cher, ma belle-mère est bien malade.

Pauvre femme! Et quel médecin lui as-tu donné?

— Aucun, je la laisse aller, elle a toujours désiré mourir de sa belle mort:

— Les américaines sont de toutes les femmes celles qui exigent le plus et donnent le moins.

Examen fantaisiste:
 Le professeur: — Combien y a-t-il de pôles?

L'élève: trois.

— Comment, trois?

— Sans doute: le pôle nord, le pôle sud et le Paul Bert...

Un joli mot recueilli à la Bourse:
 — Eh bien, mon cher, les actions Dufils ne sont pas au pair!

L'amour-propre des sots excuse celui des gens d'esprit, mais ne le justifie pas.

Les médisants sont comme des tigres: on les craint, même lorsqu'ils se jouent.

LE CHEMIN DE FER A SENÉCAL.

Pour s'a mu - ser tous nos po-è-tés Out fa-briqué des chausounet-
tes; Ils ont a - li - gné bien des vers, Chan-té mil-
le su-jets divers. Tout ce qu'ils font, c'est pro-sa - i - que: I'
d'vraient vous fair' de l'esthèti - que Quelque chose de mo-numental Sur
le ch'min d'fer à Se-né-cal, Quelque chose de mo-numental Sur

le ch'min d'fer à Se - - né - cal.

C'est ça qu'est un ch'min d'fer qui s'cogne:
Vous marchez sur un catalogue
Quand vous entrez dans l'ohar dortoir,
Ils ont d'tout'même un grand miroir
Pour ajuster votre perruque;
Et d'eau pour vous laver la nuque:
On s'paie un luxe oriental
Sur le ch'min d'fer à Senécal.

Quand on n'aim' pas la première classe,
Ou qu'on n'peut pas avoir un' passe,
On entre dans le char fumoir
Par devant, su'l'bois faut s'asseoir.
C'est plus moûtieux dans la première,
Ok l'élégant jouit, par derrière,
D'un confort qui n'a rien d'égal
Sur le ch'min d'fer à Senécal.

En seconde on a pour principe
D'abu-er un peu de la pipe;
Par goût ou par nécessité,
Plus d'un brûl'gueule est enlotté,
Mais en première on marivaudé
La voyageuse, qui maude,
Croît entrevoir le conjugal
Sur le ch'min d'fer à Senécal.

Dans l'ohar palais, c'est magnifique,
Mais, o qu'est bou plus suspismaatique,
C'est d'voir le char officiel
Bigarre comme un arc-en-ciel.
C'est là qu'on mang' d'la bonn' galette,
Qu'on boit d'la bonn' bièr' d'épinette.
On n'se r'fus' pas un p'tit régal
Sur le ch'min d'fer à Senécal.

On a d'r'employés, o qu'est pas bête,
Mais, d'raint' qu'i' n'se four' dans la tête
De s'a casser, o qui s'rait très mal,
On l'z'assur' o qui m'est bien égal.
J'en connais un qu'est à rien faire
Et d'aut' qui l'aid': c'est leur affaire.
Il est si gras qui d'vient bancal
Sur le ch'min d'fer à Senécal.

Mais v'la-t-il pas qu'on voudrait vendro
Ce chemin. Là-d's'se, rien à reprendre,
Surtout si l'cabinet d'Québec
Vend tout l'bib'l'ot. S'nécal avec.
J'sais pas si ça paierait la dette,
Toujours qui n'faudrait pas qu'on jette
Aux quatre vents not' capital
En vendant l'oh'min à Senécal.

4 Caisses
—DE—
BRODERIES!

Viennent d'être achetés
A 40 pour cent de leur valeur
ET SONT MISES en VENTE
AU PRIX COUTANT
—PAR—

BOISSONNIÈRES
235 & 237
Rue ST. LAURENT
5 cts la verge
6 cts la verge
10 cts la verge
12 cts la verge

Marchandises Fraîches et
du Meilleur Goût.
C'est une occasion sans
précédent.

CHEZ
LEFANDRE, ARSENAULT & Co
A Moitié Prix!

Nous avons fait cette semaine l'ac-
quisition d'un magnifique assortiment
de marchandises de modes de Mlle
David, modistes en renom de la rue
Sto Catherine.

Désirant l'écouler au plus tôt, nous
offrons toutes ces marchandises consis-
tant en Satins, Plumes, Fleurs, Rubans,
Chapeaux et autres, ainsi que la ba-
lance du stock de banqueroute que nous
avons reçu à moitié de sa valeur.

Hâtez-vous, s'il vous plaît, de nous
faire une visite.

Au LION D'OR
591 rue Ste. Catherine.

—Combien y a-t-il de forçats à Cay-
enne? demandait d'Anney.

—Huit ou dix mille, répondit X...

—Et dire que dans ce nombre il y a
probablement quelques coupables!

Tort. — «On en veut moins aux gens
des torts qu'ils ont envers nous, que des
torts qu'on a envers eux.»

—Ce qui prouve, tout simplement,
que nous avons plus de prétention que
de dignité.

L'HUILE ST-JACOB
MARQUE DU COMMERCE

LE GRAND
REMEDE ALLEMAND
POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le
Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac,
la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation
du Gosier, Enflures et Foulures, Brû-
lures, Echaudements, Douleurs générale
du Corps, et pour le Mal de Dents,
d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés,
et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est
égale à l'Huile St. Jacob comme remède
externe sain, certain, simple et bon
marché. L'essai coûte peu, seulement
la petite somme de 50 cents, et tous
ceux souffrants de douleurs peuvent
avoir une preuve positif du mérite que
cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze
langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commer-
cants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

LOTION PERSIENNE

MARQUE DE COMMERCE

La LOTION PERSIENNE est la meilleure pré-
paration connue jusqu'à présent contre le Maugre,
les Herpès, les Boutons ou toute autre ma-
ladie de la peau.

Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux
à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une
manière spéciale comme une excellente Eaux de
Toilette.

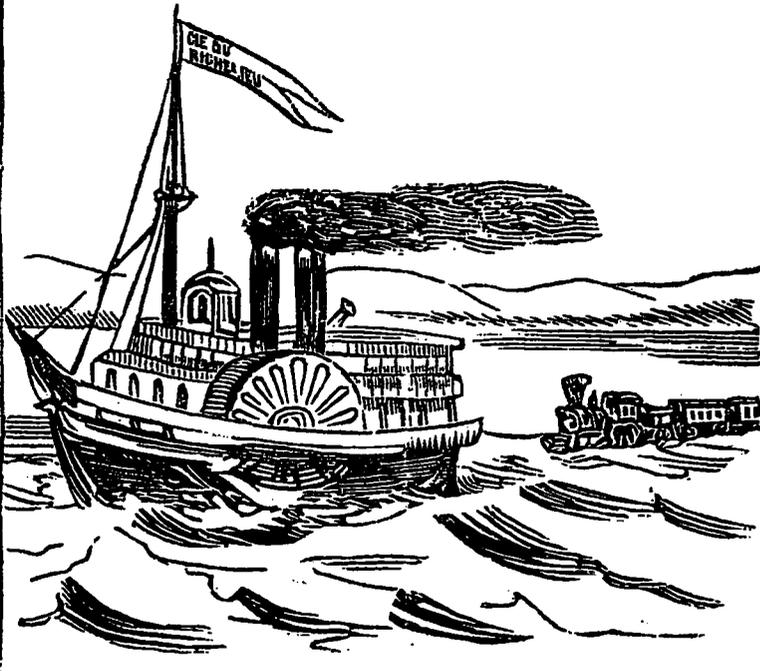
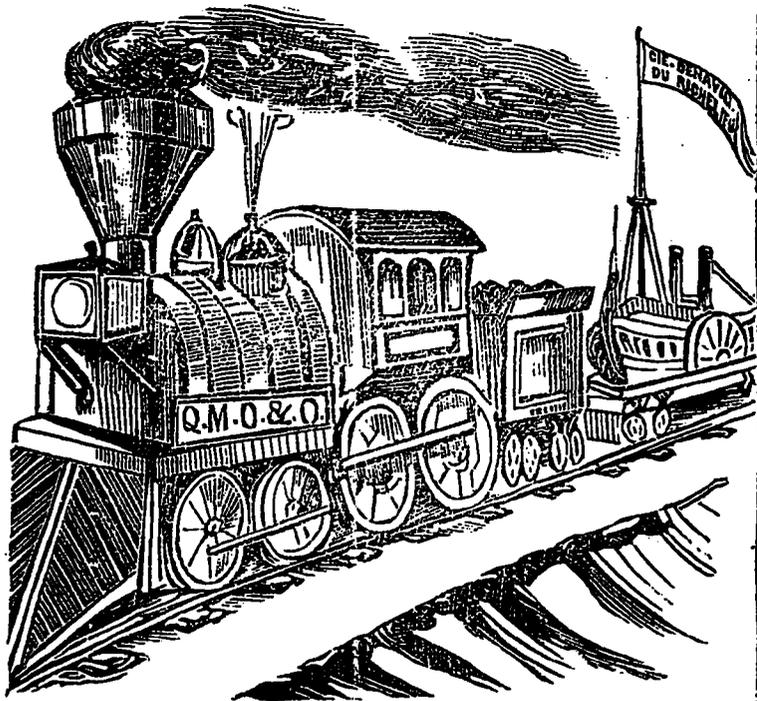
Pas de bureau de toilette bien garni sans une bou-
telle de LOTION PERSIENNE.

En vente chez tous les pharmaciens.
Seul agent pour le Canada

S. LACHANCE
646—RUE Ste CATHERINE—646
MONTREAL.

VIN DE QUININE

CAMPBELL
LE GRAND TONIQUE
DU JOUR.



AFFERMAGE DU CHEMIN DE FER PROVINCIAL.

D'après la rumeur le chemin de fer doit être loué à un syndicat dont la compagnie Bieh-lieu fera partie. En hiver les bateaux de cette compagnie devront être utilisés comme ci-dessus. Le genre de navigation ne manquera pas de charmes et sera très bien vu des petites dames qui ont peur de l'eau

En été on fera reposer le chemin de fer et on en proulera pour les réparer. Les rôles seront changés et ce seront les bateaux à vapeur qui traîneront les chars. Le seul inconvénient à cela c'est que ceux qui prendront un billet pour Québec feront fausse route et iront chercher au fond du fleuve le meilleur endroit pour le tunnel.

Voyez l'Album Music pour les Chants Canadiens, harmonisés pour 4 voix par Ernest Gagnon.

COUACS.

A la Sorbonne, pendant les derniers examens :

— Pourriez-vous nous donner, dit l'examinateur à un élève, quelques détails sur le Pactole ?

— Certainement, monsieur... Le Pactole était une rivière agréablement cucaissée.

— Jeanne, as-tu partagé ta papillote de chocolat avec ton frère ?

— Oh ! oui, petite mère. J'ai mangé le chocolat, et je lui ai donné la devise. Il aime tant à lire.

X..., un père de famille et un homme d'humeur très pacifique a une affaire sur les bras avec un brasseur.

Il va trouver un maître d'armes en renom et lui conte son embarras d'une façon quelque peu naïve.

— Je voudrais bien toucher mon adversaire.

— Je connais un moyen, répond le maître d'armes.

— Lequel, dit le père de famille avec joie.

— Dites lui que vous êtes sans argent, que vous avez cinq enfants, ça le touchera, peut-être.

Nos domestiques.

— M., le Docteur X... s'il vous plaît. Il n'y est pas : il est allé soigner un malade qui l'avait appelé pendant la nuit.

Un ancien usurier, réduit à la mendicité, demande la charité à un de nos confrères.

— Je n'ai pas de monnaie, répond ce dernier.

— Alors, réplique machinalement le mendiant, faites moi un billet.

Deux idioties :

1^o Les sourds-muets sont tous hercules, et il faudrait une Dalila pour les priver de leur force — car ils sont tous « sans sons ».

2^o Où les vaches sont le plus à craindre c'est quand elles sont voisines d'une grande agglomération d'individus et que par suite de maladie, elles ont « les pis démis ».

Un gros garçon nommé T... avait fatigué ses parents à force de dettes et de folies. Un soir, étant seul avec sa mère, il lui demande cinq louis.

— Encore de l'argent, et pourquoi ? pour t'amuser ?

— Oui, j'ai quelques amis à souper...

— Je ne te donnerai rien. Que diront mes convives ?

— Ce qu'il leur plaira.

— Ils se brouilleront avec moi.

— Tant mieux !

— Ah c'en est trop !... il faut en finir. Et s'approchant de la cheminée, avec une allure farouche, T... saisit deux pistolets qui y étaient appendus.

— Malheureux ! que veux-tu faire de ces pistolets !

— Ce que je veux en faire ! ... Eh bien ma mère, je vais... les vendre.

Au restaurant — « Le consommateur » Gargon, qu'est-ce que vous avez de froid.

Le gargon — Monsieur est bien bon, de seut mes pieds.

Lili était en visite avec sa mère, quand dans la conversation, celle-ci se prend à dire :

Oh ! moi, je perds tous mes cheveux.

— Pas tous, maman j'ai serré ta grande natte dans ta toilette.

Lili a reçu le fouet en rentrant à la maison.

La vertu est toujours récompensée.

Où diable ai-je lu cette boutade à propos du poète X...

— S X... avait reçu mission d'inventer la poudre, il est probable qu'on se battrait encore à coups de pieds au derrière.

Propos de village.

— Paraît que ce pauvre M. Dupuis s'est laissé aller ?

— Oui, et même qu'il a fait un beau testament pour la commune.

— C'est pas vrai, y n'a rien fait, même que le greffier y m'a dit hier qu'il était mort « intestin ».

Je vous dis qu'il y a un testament ; Gertrude, sa bonne, m'a assuré ; même qu'y a à la suite un « crocodile ».

Un de nos lecteurs nous raconte une bien amusante distraction d'un maire récemment élu dans un département méridional.

Ce maire, ancien magistrat, consacrait l'autre jour l'union civile d'un jeune couple.

Après avoir posé la question sacramentelle :

— Mademoiselle Rosetta, consentez-vous à prendre pour époux M. Caponnet ?

L'ancien magistrat se retourne vers le jeune homme, et, avec un grand sérieux :

— Prévenu, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Sherar a chaque année expédié de son bureau aux milliers de personnes souffrant de maladies les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un missionnaire des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et les maladies des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de la faire connaître à d'autres. Adressez-vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai *gratis* la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 144 Powell Block, Rochester, N. Y.

X... le bohème, rencontre nez à nez sur le trottoir du boulevard Mommartre un orfèvre et cherche vainement à l'éviter.

Saisi vigoureusement par un bouton de paletot, il balbutie :

— Pardon, monsieur, je ne vous reconnaissais pas.

— Quelle plaisanterie ! rugit le créancier, il y a plus de trois ans que vous me reconnaissez.

L'INVENTAIRE EST FINI

—CHEZ—

A. PILON & C^{ie}.

\$50,000 DE MARCHANDISES DE TROP
POUR LA SAISON!

Il nous faut vendre **BON MARCHE** et à **SACRIFIÈRE!**

—AINSI DONC—

Grande Réduction durant un mois

POUR FAIRE PLACE AUX MARCHANDISES DU PRINTEMPS

VRAI! BIEN VRAI!

Au **PRIX COUTANT** même moins

que le **PRIX COUTANT**

 Venez donc en foule comme dans l'ANCIEN **BON VIEUX TEMPS!** et vous y trouverez les mêmes **AVANTAGES!**

SOYEZ-EN BIEN PERSUADES!

Les **BONS TEMPS** reviennent pour les **PRATIQUES** à la

Maison A. Pilon & C^{ie}

647 et 649, Rue Ste. Catherine—Montréal.

TOUJOURS DU BON MARCHE ET UN SEUL PRIX BIEN BAS!

— Ainsi donc encore une fois —

ENEZ! VENEZ! VENEZ!

A. PILON

J. B. LABELLE